

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	8 fr.	14 fr.	28 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 89-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

BURIAN le LIQUIDATEUR

Après la Faillite la Liquidation

Diverses raisons plus ou moins ingénieuses ou mécompréhensibles ont été trouvées pour expliquer la démission du comte Berchtold. La plus simple est la plus vraie. Berchtold, ayant été déclaré publiquement en faillite par les victoires russes en Pologne et en Galicie, Burian a été nommé liquidateur.

Tout naturellement son programme est de liquider une situation terriblement obérée. Plus de prospectus de magnificence. La maison des Habsbourg, fortement ébranlée, se lèzarde de toutes parts. Il s'agit pour M. de Burian d'empêcher les fissures, d'empêcher qu'elles se transforment en énormes brèches, ensuite on recrépera, ou du moins on essaiera.

Pour une telle œuvre, l'entente étroite des propriétaires de l'édifice s'impose. Mises en discussion entre Hongrois, assoupies les rivalités entre transilvaniens et cisilvaniens, remis à des temps meilleurs l'examen des systèmes dualistes, tripartites ou autonomes. Plus d'opposition. Une seule âme pour une seule volonté. Il ne s'agit pas de savoir comment la maison sera aménagée pour la commodité de ceux qui l'habitent, mais simplement de prendre toutes mesures utiles pour que le toit et les murs ne tombent pas sur eux-mêmes.

Mais quelles précautions ?

M. de Burian doit être fort embarrassé. Une seule paraitrait efficace. Hélas ! il n'est hélas, de celle-là seule il n'est hélas, d'usage. Pour empêcher l'usage immense provoqué par le parti militaire et jésuite de l'empire d'emporter le vieux édifice, la paix immédiate, la paix sans phrase, même très coûteuse, paraitrait seule capable de conjurer les conséquences de la catastrophe imminente. Le comte Berchtold, sans illusions tenaces, le savait. L'ayant dit, il ne lui restait plus qu'à quitter la place, puisque ceux qui devaient bénéficier de ses ultimes conseils veulent espérer contre toute espérance.

M. de Burian ne se flâte pas d'obtenir de la fortune ce sourire éphémère qui enchante un instant les hommes d'État et les console des grands déboires. Lui aussi, sans doute, aspire à la paix. Mais il y tend par des sentiers bien malaisés à suivre.

Le comte Andrássy, que l'on retrouve dans tous les instants difficiles, se force de lui donner du courage en lui traçant sa tâche épineuse. Si nous en croyons le journal hongrois *Az Est*, qui a noté la pensée du célèbre homme d'État, M. de Burian devra tenter « par une action diplomatique habile, d'améliorer la situation de l'Autriche-Hongrie, de lui chercher de nouveaux alliés, d'empêcher à n'importe quel prix que de nouveaux ennemis ne se lèvent contre elle et de préparer enfin par un contact continu avec le gouvernement allemand les conditions de la paix ».

Voilà bien le programme du liquidateur ! Mais quelles fâcheuses conditions il se pose à lui-même pour liquider dans de bonnes conditions !

Pour empêcher « que de nouveaux ennemis ne se lèvent », il paiera n'importe quel prix. A qui donc, si ce n'est à « ces ennemis présumés », à l'Italie, à la Roumanie ?

Après tout, M. de Burian évitera à son pays quelques défaites supplémentaires. En payant à l'avance, il paiera moins cher.

La situation diplomatique en sera certes du coup améliorée. Mais la paix préconisée par le comte Berchtold ne l'aurait-elle pas complètement améliorée ?

Au surplus, dans le plan du comte Andrássy, l'hypothèque allemande continuera lourdement à peser. Qui dit « contact continu » avec le Kaiser affirme par cela-même la volonté de lutter jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier cheval ». Il y a là une contradiction profonde avec la volonté d'améliorer la situation diplomatique et d'achever la paix aux ennemis qui ne se sont pas encore déclarés.

N'oublions pas, cependant, que dans tout acte de liquidation il convient d'insérer certaines clauses de style.

G. BROUVILLE.

Une rencontre prochaine

Amsterdam, 21 janvier. — La *Noue Fret* Presse annonce que le baron Burian quittera Vienne vendredi, pour se rencontrer avec le chancelier allemand, von Bethmann-Hollweg et M. von Jagow, secrétaire d'État aux affaires étrangères.

Pour les Réfugiés belges établis en France

Le Havre, 21 janvier. — On sait que par une convention interministérielle datant du mois de novembre, une commission présidée par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a été constituée pour veiller au sort des réfugiés belges établis en France.

M. Berruyer, ministre de l'Intérieur de Belgique, vient de désigner comme membres belges de cette commission le sénateur François Empin et le député Emile Brunet.

Dans l'Enseignement La Commission a entendu...

La Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts a entendu hier MM. Sarrau, ministre de l'Instruction publique, et Delimier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. Les explications fournies par les deux membres du gouvernement ont été extrêmement longues et importantes. Bien que le communiqué officiel de la Commission ne doive être donné que ce soir, le *Bonnet Rouge* a pu connaître dans leurs grandes lignes les déclarations apportées.

M. Sarrau a tout d'abord remercié la Commission de l'adresse qu'elle avait votée, dans sa dernière séance, pour les maîtres de l'enseignement public tombés au champ d'honneur. Il a indiqué combien étaient grands les deuils dans l'Université française. L'École Normale supérieure a perdu plus de 70 de ses élèves, et le nombre des instituteurs tués ou prisonniers est considérable. Le ministre a indiqué ensuite les mesures qu'il avait prises pour assurer l'enseignement à tous les degrés, malgré l'absence d'un grand nombre de maîtres et bien qu'un grand nombre de locaux scolaires aient été réquisitionnés par l'armée.

Il a indiqué en outre les mesures prises par lui pour que les étudiants appelés sous les drapeaux subissent, dans leurs études, le moins de retard possible vis-à-vis des camarades non mobilisés ; les ordres qu'il avait donnés pour que les dégrèvements les plus larges soient accordés aux familles dont les enfants suivent les cours de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire ; enfin, l'accord intervenu entre lui et les municipalités pour que les instituteurs mobilisés conservent la totalité de leurs indemnités.

A la suite de quelques questions posées par les membres de la Commission, son président, M. Symian, a remercié vivement, en son nom, le ministre de l'Instruction publique.

M. Delimier, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, indiqua à son tour les mesures prises par son administration depuis le 22, but des hostilités. Il indiqua tout d'abord dans quelles conditions les chefs-d'œuvre et les objets d'art garnissant nos musées et nos palais nationaux, furent, dès le mois d'août, transportés en province. Il se félicita de l'opération d'avoir fait enlever les tapisseries et les objets d'art du Palais de Compiegne, où les Allemands demeurèrent plusieurs jours et d'où ils ne purent emporter que des objets sans valeur. Il précisa les dispositions prises pour protéger les monuments de Paris contre le jet de bombes. Il indiqua enfin les actes de vandalisme commis dans les cathédrales de Reims et de Soissons et sur l'hôtel de ville d'Arras. Il précisa l'étendue des dégâts et fit passer sous les yeux des commissaires les photographies de ces monuments, en exposant les conditions dans lesquelles il pourrait être procédé à des réparations provisoires pour s'essayer d'éviter l'ingravation des dégâts.

Le sous-secrétaire d'État donna ensuite des explications très précises sur la participation de la France à l'Exposition de San-Francisco et sur l'organisation de la participation de la Belgique à la même exposition.

Enfin, il rendit hommage aux jeunes élèves des écoles des Beaux-Arts et du Conservatoire, mobilisés au champ d'honneur et déclara que toutes les écoles dépendant de son administration étaient rouvertes et qu'on y travaillait assidûment.

Ces déclarations furent unanimement approuvées par la Commission.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Action d'artillerie sur tout le front. Les Allemands bombardent violemment les dunes de la région nord de Nieupoort, afin de rendre intenable les positions occupées par les alliés sur ce point de la côte basse.

La rédaction des récents communiqués ne permet pas d'exprimer une opinion catégorique sur la situation à l'est de Nieupoort, notamment autour du village de Saint-Georges. L'action engagée au sud de la petite localité et à la ferme de l'Union ne signifie pas nécessairement que nous ayons perdu la position, et cependant un développement semi-circulaire du front adverse parait bien probable. Il ne serait donc pas surprenant que nos progrès dans la région des dunes et près de Lombardière aient été contrebalancés par la perte momentanée de Saint-Georges. Nous ne tarderons sans doute pas à être fixés sur ce point.

EN FRANCE. — Deux faits principaux sont à noter. Le premier concerne le sautage du saillant nord-est d'une de nos tranchées à Saint-Hubert, dans le bois de la Grurie en Argonne.

Saint-Hubert est le nom donné à une région du bois de la Grurie, à 2 kilomètres 500 au nord-est du hameau de la Harazée. Saint-Hubert occupe le plateau compris entre le ruisseau de la Fontaine-aux-Charmes et celui de la Fontaine-de-Matras. La Fontaine-de-Matras, dont il a été maintes fois question déjà, se trouve située à 1.200 mètres environ au nord-ouest de St-Hubert.

Le second fait à signaler est la poursuite de notre offensive dans le bois Le Prétre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson. Dans cette région, notre avance semble procéder par bonds. Nous avions enlevé à l'ennemi plusieurs de ses tranchées, le lendemain, nous portions notre front d'attaque 100 mètres en avant. Les combats sont extrêmement violents ; notre progression quoique nécessairement lente, se rend remarquablement continue. Sa répercussion semblerait devoir être considérable en Woëvre, et l'on peut avancer que les succès français du bois Le Prétre, comme ceux d'ailleurs du bois Morimare, dans la région sud de Thiaucourt, constitue une menace de plus en plus sérieuse pour les forces allemandes opérant sur les bords de Meuse autour de Saint-Mihiel.

R. Lecointre-Patin.

Pour les Soldats de la Légion Étrangère

Les Légionnaires réclament du tabac et divers objets. — Le "Bonnet Rouge" pourvoiera aux envois de tabac.

Un de mes amis Serbe, qui habitait Paris, un grand garçon de vingt ans, taillé en athlète, a cru de son devoir, au début des hostilités, de s'engager. Naturellement il ne put le faire que dans un régiment de la légion. Je reus plusieurs lettres de lui, dès les premiers mois, dans lesquelles il s'étonnait du peu d'égard que l'on avait pour les engagés volontaires. Nous sommes considérés ici, me disait-il, comme des gens qui veulent aller à la guerre, au lieu de mourir de faim à Paris. Aujourd'hui, je reçois de lui un appel plus pressant qui mérite d'être signalé. Comme on va le voir, il le fait sans amertume et avec une honnêteté bon enfant, digne de ces obscurs héros qui donnent leur sang à la patrie momentanément adoptive et à qui l'on doit, comme à tous, quelques petites compensations :

Je me trouve, depuis quelque temps en premier ligne, près du village de Prunay, à 14 kilomètres de Reims. Notre situation est guère désirable. Dans ma tranchée, nous arrivons à épuiser l'eau pour n'en avoir que jusqu'aux mollets. Ce ne serait rien si nos uniformes n'étaient trempés jusqu'à être inséparables par l'éternité. Nous passons une série de nuits blottis les uns contre les autres, sur nos sacs et éveillés incessamment par les Boches qui, nuit et jour, tentent de nous faire sauter par des attaques, comme nous en tentons, mais cela sans résultat. Sans résultat n'est pas le mot, car soit de leur côté, soit du nôtre, beaucoup d'en reviennent pas, et nous avons devant nous et surtout pris dans les fils de fer un grand nombre d'ennemis, dont bon nombre sont blessés, et qu'il faut laisser là sans secours.

Cela n'est rien, nous ne sommes pas à la guerre pour nous appuyer. Le temps me parait interminable, je ne vois pas de mélangés avec les Sénégalais et les Turcos. Je ne me plains pas, mais il est certain que nous sommes privés de bien de petites douceurs distribuées à profusion parmi les corps français. Je crois cependant que nous mériterions bien en ce moment le titre « d'enfants de France ».

Il y a trois mois que je ne me suis désolé.

billé, ni quitté mes chaussettes, j'ai comme une vague impression que tout doit coller à la peau, d'autant que nous sommes couverts de poux et du reste. Je ne me lave que les mains et cela en faisant comme tous, en y rinçant dessus. Je t'ai dit plus haut que le bain de pieds de tous les instants, nous évite de laver cette partie basse du corps.

Voilà trois mois que mon bataillon est au feu ; une rumeur nous parvient de ici un mois on va avoir quelques jours de repos. Faut-il le croire ?

Malgré toutes nos misères, on rit bien quelquefois. Parmi nous, il faut l'avouer, il y a quelques froussards qui, quand ils sont en sentinelle la nuit, voient des Boches partout et nous procurent des réveils dramatiques et terribles. Et des épisodes dignes de Tartarin, comme celle, l'autre matin, de ce nègre qui a pris, par erreur, une petite tranchée de communication qui va chez nos amis les Boches et leur a apporté le jus qui nous était adressé. Ils ont bu le café en riant et nous ont rendu le négre.

Pour résumer, je te dis que si nous sommes bien nourris, nous souffrons du froid et de la saleté. Nous sommes terriblement privés de tabac, et tu peux croire qu'il le tabac est la moitié de notre vie. Dis au *Bonnet Rouge* que son tabac ne nous parvient pas à nous, dis aussi que les petits envois que l'on fait pour le front ne sont pas pour les soldats de la légion, et je crois que c'est une lacune, que tu n'aurais qu'à signaler pour qu'on nous apporte quelques petites choses que les autres ont facilement.

Cette lettre exprime mieux que n'importe quel article les desiderata de quelques-uns de nos soldats oubliés. Comme me le dit cet ami, ils sont tous là-bas comme de grands enfants qui bouillent à ce que l'on ne leur donne pas. Non seulement ils le méritent, mais ils le méritent doublement eux qui n'ont pas une famille qui peut indirectement les soulager. N'oublions pas les soldats de la légion, ils sont nos enfants et nos camarades.

J.-L. ANDRE-BONNET.

Le *Bonnet Rouge* envoie directement aux légionnaires du tabac. Ils réclament des bougies, des lampes de poche, des objets utiles de toute nature. Nous faisons appel aux bons cœurs pour les soldats de la Légion.

LA GUERRE

80.000 Allemands contre les Serbes Le Froid dans les Karpathes

En Autriche-Hongrie

L'ENVOI DE TROUPES ALLEMANDES VERS LA FRONTIÈRE SERBE

Londres, 21 janvier. — Le correspondant du *Times* à Bucarest rapporte qu'un personnel revenant de Hongrie a vu passer à Balazs Falva, près d'Arad (Hongrie), vingt trains transportant des troupes allemandes vers la frontière serbe.

Le contingent allemand de l'armée d'invasion est évalué à 80.000 hommes ; il est amplement approvisionné d'artillerie.

LE FROID QUI TUE

Ungvar, 18 janvier. — Après plusieurs jours de neige et de vent glacial qui ont considérablement entravé les opérations militaires dans les Karpathes, un froid intense, dépassant toute imagination, sévit sur le pays. Des troupes déshabillées se déroulent dans ces montagnes, où les soldats succombent en très grand nombre. Un train blindé autrichien a rencontré dans les environs de Malomet une patrouille russe dont l'officier et cinq soldats trouvèrent la mort dans la neige ; les autres soldats gémissaient, les membres gelés, en attendant le même sort. Le train stoppa, l'officier autrichien commandant le convoi ordonna de recueillir les survivants. Quand ceux-ci furent ramenés à la vie, ils racontèrent que ces « accidents » sont très fréquents depuis quelques jours et, bien qu'ils habitent les contrées les plus froides de la Russie septentrionale, ils ne se souviennent pas d'un pareil abaissement de la température.

Les troupes autrichiennes, encore plus sensibles au froid, souffrent énormément. Ces cinq derniers jours, dans un seul régiment d'infanterie, on a dû réformer plus de cinquante hommes ayant les membres gelés. Il n'y a pas de jour qu'on ne trouve pas quelque sentinelle gisant dans la neige, morte ou invalide pour toute sa vie.

A LA FRONTIÈRE AUSTRO-ITALIENNE

Rome, 21 janvier. — Le *Giornale d'Italia* annonce que de nouvelles mesures de police ont été prises à la frontière italienne.

Les autorités autrichiennes font la chasse aux journaux italiens et exercent une surveillance rigoureuse sur les étrangers et particulièrement sur les Italiens suspects.

ON A REQUISITIONNÉ LES STOCKS DE CÉRÉALES

Londres, 21 janvier. — Une dépêche de

Berne au *Morning Post* annonce qu'après un inventaire de tous les stocks de céréales en Autriche-Hongrie, le ministre hongrois de l'Agriculture a réquisitionné tous les approvisionnements du pays en blé, seigle, orge et avoine.

En Pologne

L'AVANCE DES RUSSES SUR LA RIVE DROITE DE LA VISTULE

Londres, 21 janvier. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Chronicle* : Les Russes ont maintenant pris contact avec les Allemands sur un front d'étendue considérable qui va de Konopki à Dobryzn.

Les Allemands, qui paraissent alarmés par l'avance constante des Russes sur la rive droite de la Vistule, renforcent leurs troupes dans cette région.

Dans leur attaque en forces à Dobryzn, les Allemands ont été repoussés avec de grandes pertes.

LES RUSSES À PLOTZK

Londres, 21 janvier. — Une dépêche de Pétrograd au *Daily News* annonce que les autorités administratives russes sont retournées à Plotzsk et que le service automobile a repris.

A LA FRONTIÈRE DE LA PRUSSE ORIENTALE

Londres, 21 janvier. — Selon le correspondant du *Daily Telegraph* à Pétrograd, l'avance graduelle des Russes vers la frontière méridionale de la Prusse orientale s'accuse de plus en plus, et l'ennemi s'inquiète des progrès réalisés sur ce point du front par nos alliés. L'avance russe peut, en effet, menacer bientôt une des lignes de communications allemandes.

Sur Mer

4 SOUS-MARINS DÉMONTÉS EXPÉDIÉS DE KIEL À POLA ?

Rome, 21 janvier. — Le bruit court que quatre sous-marins construits à Kiel ont été expédiés, démontés, dans le port autrichien de Pola.

CANONNAGE DANS LA MER DU NORD

Amsterdam, 21 janvier. — Dans plusieurs localités de la province de Groningue, le bruit d'une forte canonnade a été entendu hier, dans la direction de l'est de l'île Borsum.

Le Borsum est situé dans la mer du Nord, à l'estuaire de l'Émsa.

Au Palais-Bourbon La Chasse aux Embusqués

M. Chavoix, député de la Dordogne, s'est à juste titre ému du maintien dans les dépôts d'hommes de l'armée active et il a saisi de la question le ministre de la Guerre.

Est-il régulier, a-t-il demandé, qu'un commandant de dépôt, chargé de préparer un détachement, conserve au dépôt, sous prétexte qu'il les juge indispensables, des hommes n'ayant encore jamais quitté leur garnison et qui sont beaucoup plus jeunes et beaucoup plus valides que ceux qu'il désigne pour partir ?

Quelles règles doivent présider au choix des hommes à désigner pour entrer dans la composition d'un détachement de renfort ? si ces règles sont connues des commandants de dépôt, et s'il ne conviendrait pas de les leur rappeler ?

Des instructions ont-elles été données pour que les hommes de l'active, de la réserve et de la territoriale soient, chaque fois que cela sera possible, remplacés dans leur emploi par des hommes du service auxiliaire ?

LE MINISTRE DE LA GUERRE FAIT CONNAÎTRE SA RÉPONSE

Afin d'éviter, dit-il, que des militaires aptes à faire campagne ne restent dans les dépôts pendant toute la durée de la guerre, il a été prescrit que les grades et hommes du service armé, appartenant à l'armée active ou à sa réserve et remplissant des fonctions sédentaires seraient remplacés dans leur emploi par des réservistes territoriaux ou des hommes du service auxiliaire.

Les grades et hommes du service armé ne peuvent être maintenus dans les dépôts que temporairement en raison de nécessités de service incontestables et lorsqu'il n'a pu être pourvu à leur remplacement.

Les généraux commandant les régions ont été invités à exercer un contrôle minutieux à ce point de vue.

En ce qui concerne la formation des détachements de renfort, des dispositions spéciales ont été arrêtées en vue de fixer la composition de ces détachements à envoyer aux armées et de régler l'ordre de départ des hommes entrant dans la constitution de ces détachements.

Elles reposent sur les principes suivants : La composition des détachements de renfort varie avec la nature des formations auxquelles ils sont destinés. Les corps sont donc réservés et les corps territoriaux sont donc alimentés respectivement au moyen de catégories particulières d'hommes de renforcement.

Dans chacune de ces catégories et dans chaque dépôt, le départ en renfort de ces hommes est déterminé en principe, d'après l'ordre de leur arrivée au dépôt, sous la réserve qu'ils soient aptes à faire campagne physiquement et les corps territoriaux de l'Instruction militaire.

Sur la question d'emplois d'hommes des réserves auxiliaires en remplacement d'hommes du service armé, des ordres ont été donnés pour que dans les dépôts, états-majors, services et établissements de l'infanterie de toutes classes appartenant au service armé (active, réserve, territoriale) occupant des emplois pouvant être tenus par des hommes du service auxiliaire soient remplacés par des hommes de cette dernière catégorie.

Un résumé, M. Millerand assure que les « embusqués » après au service armé reprendront leur place dans le rang et participeront efficacement à la défense du territoire ; sa sincérité ne peut pas être mise en doute.

Mais même si certain que ses instructions et même ses ordres soient strictement appliqués par les commandants de dépôt, un contrôle permanent semble nécessaire.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

La Guerre en Chansons

Les Braves Poilus

Air : Le Jeuneur de Luth

(Dans le village est venu Un très vieux joueur de luth,

Qu'est-ce qui se fait des objets ? (bis)

Ce sont les braves poilus ! (bis)

Quant ça tombe et qu'il est crevé

Il s'en va à la « fond des Marais »

En attendant le moment

D'embrasser le Boche à la baïonnette,

En attendant le moment

De pouvoir lui rentrer d'dans !

Qu'est-ce que les fems aiment le plus ? (bis)

Ce sont les braves poilus ! (bis)

Quand ils passent dans les villages

Les filles les plus sages

Donneraient bien un œuf

Pour jouer avec leur baïonnette

Donneraient bien un œuf

Et peut-être même leur vertu !

Qu'est-ce que les Bochs craignent le plus ? (bis)

Ce sont les braves poilus ! (bis)

Quand les Bochs voient leurs batailles

Ils sont tous pris de vanité

S'ils sont vingt casques pointus

Devant un seul de leurs bâtonnettes

On est sûr qu'ils sont vaincus !

Qu'est-ce qui n'a jamais battu ? (bis)

Ce sont les braves poilus ! (bis)

En chantant la « Marseillaise »

Tout comme en Quatre-Vingt-Trois

Dignes de leurs grands aïeux

Il s'en va à coups de baïonnette,

Dignes de leurs grands aïeux,

Guillaume et son vieux Bon Dieu !

P. ALBERTY.

LE CAS du GÉNÉRAL PERCIN

Ce qu'en pensent les Allemands

Dans un numéro de décembre, la *Gazette de Francfort* publie le journal d'un caporal français (sans indication de nom ou de régiment) tué dans les combats autour de Bapaume dans lequel se trouve le passage suivant :

« Notre régiment se trouve soudainement surpris par une batterie allemande près de la ferme de Bourgoil. En un clin d'œil, la ferme flambe et nos 2^e et 3^e bataillons perdent plus de la moitié de leurs effectifs. Il est 9 heures du matin et un combat furieux se développe dans la plaine de Bouvines ; beaucoup de nos meilleurs camarades tombent, et ce n'est que vers 2 heures de l'après-midi que le feu cesse. Toute la population de Frelin, femmes et enfants, dans nos régiments était la conséquence de son indécision. Le même jour, le général Percin fut fusillé d'après la loi martiale. Le 24 août, nous primes des positions d'accueil pour l'infanterie qui fuyait de toutes parts, vers nous... »

Commentant ces notes du caporal, le *Strassburger Post* écrit, en date du 16 décembre, qu'on ne peut plus douter que le général Percin ne soit plus parmi les vivants. On avait dit d'abord qu'il avait été fusillé par ses propres troupes en émeute, qui l'accusèrent d'avoir retardé la marche sur la Belgique de l'armée de 200.000 hommes dont il avait le commandement ; le manque d'équipement et de soins dans cette armée aurait été sa faute. D'après une information ultérieure, le général Percin aurait été fusillé parce qu'il aurait gardé par devers lui, pendant quatre jours, un ordre destiné au corps expéditionnaire anglais. Les notes du caporal français publiées par la *Gazette de Francfort* confirment sa mort.

Parlant de cette affaire, la revue *Artillerie* et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 1870-71, on cherche maintenant en France un chef et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 1870-71, on cherche maintenant en France un chef et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 1870-71, on cherche maintenant en France un chef et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 1870-71, on cherche maintenant en France un chef et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 1870-71, on cherche maintenant en France un chef et un bon émissaire, il était infatigable pour inculquer à ses officiers les principes d'application de cette arme qu'il avait reconnus justes. L'article se termine ainsi : « La mort de cet homme a une importance symptomatique, car comme dans la guerre de 187

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Messieurs, vous vous méprenez sur les Français de la façon la plus com-

(Bismark, à la tribune du Reichstag, 17 février 1887.)

Voici, retrouvé dans le livre de Johan-

Légende d'une carte postale éditée en

Ponnes nouvelles, madame Pelton-

Le Comité des élèves américains de

Nous avons expédié aujourd'hui un petit

Cher camarade,

Pétrograd, mercredi. — La bataille s'est

Notre train a fait environ 300 mètres.

Un aviateur allemand fit une fois le

Amsterdam, 19 janvier. — On mande de

Bucarest, 17 janvier. — D'après les jour-

Le lieutenant Max de Nansouty, fils

D'un lecteur du Figaro, ces vers qui

Les joies de la procédure.

Un locataire, petit industriel, béné-

Edmond Rostand vient de perdre son

Le lieutenant Max de Nansouty, fils

D'un lecteur du Figaro, ces vers qui

Les joies de la procédure.

Un locataire, petit industriel, béné-

Edmond Rostand vient de perdre son

Le lieutenant Max de Nansouty, fils

D'un lecteur du Figaro, ces vers qui

Les joies de la procédure.

Un locataire, petit industriel, béné-

Edmond Rostand vient de perdre son

Le lieutenant Max de Nansouty, fils

D'un lecteur du Figaro, ces vers qui

Les joies de la procédure.

Un locataire, petit industriel, béné-

Edmond Rostand vient de perdre son

Le lieutenant Max de Nansouty, fils

l'eau. Partout les expéditions sont en

Le Mein est dans le même cas et on

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

A propos de Soissons

« Du Journal de Genève :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

Notes de Voyage

Prologue : A la gare du Nord, Paris ;

« Mais oui, madame ; en toute certitude,

« Et la voyageuse télégraphique : « Arrivée

Dans le train, quatre personnes dans le

« Papa, dit-elle.

« Un murmure de désappointement circu-

« Je le porte à sa mère, dit-elle simple-

« Le vieux gentleman et moi regardons par

« A Abbéville, Notre train est garé, et sans

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« D'un correspondant du Daily Mail :

« J'ai eu la bonne fortune de rencontrer

« Jim ! s'écria-t-il tout à coup... Ah !

« Vous arrivez bien, dit Jim, un beau

« Entendu, mon garçon... Puis-je faire

« Non... merci !

« Je dirai qu'elles sont tout à fait inof-

« A Boulogne, Les employés annoncent le

« Cela signifie : A Boulogne toute la

« Un murmure de désappointement circu-

« Excusez-moi, dit-il à une dame qu'il

« Voilà enfin devant le guichet, il est

« Il doit être écrit en français, dit l'em-

« Le grand bonhomme va refaire sa dé-

« Oh ! non, répondent-elles doucement.

« Votre télégramme n'est pas visé, dit

« Visé ? hurle le grand bonhomme.

« Par le commissaire de police.

« Voilà un voyageur qui rage à froid, il

« Sauvez-vous, dit-il, que vous ne pourrez

« Enfilez !

« Entrez !

LES PLANCHES

SOIRÉE DE GALA

Aujourd'hui, jeudi, à 8 h. 30, au Barbès-

« Cette soirée, donnée sous la présidence

« D'honneur de M. Charles Bernard, député

Le Spectacle

BA-TA-GLAN. — Pour le Drapeau !

« D'honneur de M. Charles Bernard, député

Chronique de Paris

LE MEILLEUR AMI

J'ai assisté, ces jours-ci, à une mani-

Dans un cinéma où les événements

Quelques murmures prétendent

« Plus je regarde les hommes et plus

Berthe Chaudard, vint le voir et, profitant d'un

« Plus je regarde les hommes et plus

Des Nouvelles de nos Artistes

Parmi les artistes du théâtre du Vieux-Colombier,

« Plus je regarde les hommes et plus